

J'ai tort même quand j'ai raison

David Shutes

[version 1.0 ; décembre 2019]

Ce document – ou éventuellement une mise à jour – est disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr. Il peut être distribué librement mais les droits d'auteur appartiennent à l'auteur. Merci de visiter le site pour les détails concernant les conditions d'utilisation.

Parfois, j'ai tort même quand j'ai raison. Cela m'arrive le plus facilement quand je suis plus préoccupé par des principes que par des personnes. Je m'explique.

Tout le monde a tort. A la seule exception de Jésus-Christ, tout le monde fait des erreurs, tout le monde est égoïste, tout le monde pêche. Constaté que celui qui est à côté de moi est en tort n'est ni un exploit ni une capacité spirituelle qui m'a été donnée par le Saint-Esprit lui-même. Au contraire, c'est comme trouver du sable dans le désert. Tout le monde peut le faire. Même ceux qui ne sont pas au Seigneur. Le plus important n'est pas de voir ce qui va pas, mais d'aider l'autre à aller au-delà de ce tort, de l'édifier.

Cela relève d'ailleurs d'un principe fondamental qui s'applique à tout enseignement, communication ou gestion, en ce qui concerne des problèmes. Un principe que trop de personnes même qui exercent une autorité n'ont pas compris, pour la simple raison que trop de gens tout court ne l'ont pas compris. Ce principe, c'est que voir ce qui ne va pas n'est pas la solution. Ce n'est même pas une très grande partie de la solution.

Trois niveaux de communication en ce qui concerne les problèmes

Dans le domaine de gestion de problèmes, on peut parler de communication, et surtout de communication efficace, à trois niveaux différents. On peut même parler de deux situations différentes dans chacun de ces niveaux :

1) Le premier niveau, le niveau le plus bas, c'est celui de voir ce qui ne va pas. Celui de relever les torts. Ce niveau est caractérisé essentiellement par des critiques.

Comme cela a été dit, on peut parler de deux situations différentes à ce niveau, mais la différence entre les deux n'est pas aussi importante qu'on ne pourrait le penser. Les deux situations différentes, c'est d'avoir correctement discerné ce qui ne va pas, ou de se tromper dans cela. De penser que l'autre a tort quand, en fait, il n'a pas tort.

Il est facile d'imaginer que celui qui a correctement discerné ce qui ne va pas est supérieur à celui qui se trompe. Après tout, il a raison alors que l'autre a tort. Mais si le premier se contente de rester au niveau 1, de relever les torts, il n'est guère mieux que celui qui se trompe en croyant qu'il a relevé les torts. Les deux sont essentiellement des personnes qui critiquent, et cela n'édifie personne et ne corrige rien. La motivation des deux est la même : celle d'avoir raison, d'être « celui qui sait ce qui est juste, alors que les autres se trompent ». Dans le fond, donc, la situation de celui qui a correctement discerné un tort chez l'autre n'est guère plus noble que celui qui se trompe.

Ce qui est grave, c'est que j'ai souvent été dans le cas, non seulement de celui qui se contente de critiquer, mais même de celui qui avait tort dans ses jugements — ceux que je critiquais n'étaient pas, en fait, en tort. Ils avaient simplement une façon de faire qui ne me convenait pas. Ce n'est vraiment pas glorieux ; je n'avais pas tort tout en ayant raison, mais tort tout en ayant tort...

2) On peut parler d'un niveau au-dessus, un peu supérieur à celle qui se contente de dire ce qui ne va pas, de critiquer. C'est de mettre en avant non seulement ce qui ne va pas, mais aussi — voire surtout — ce qui devrait se faire à la place. Critiquer, c'est relativement facile, d'autant plus qu'il n'y a pas besoin de prouver qu'on a raison. Proposer ce qu'il y aurait y avoir de mieux, c'est moins facile. En même temps, c'est nettement supérieur. C'est pourquoi cette approche peut être considéré comme un « niveau 2 » dans la communication en vue de rectifier ce qui n'est pas bon.

Ici, aussi, il y a les mêmes deux situations différentes : avoir raison dans ce qu'on propose et avoir tort dans ce qu'on propose. Mais à la différence du niveau 1, cela a plus d'importance ici si ce qu'on propose est juste ou non. Au niveau 1, où on se contente de critiquer, uniquement dans le but de relever ce qui ne va pas. On ne fait pas grand-chose d'utile ou d'édifiant, qu'on ait tort ou qu'on ait raison. Mais quand il s'agit de

proposer quelque chose à la place, cela peut changer beaucoup.

3) Le niveau 2 n'est pas le niveau le plus élevé, toutefois. C'est bien d'expliquer ce qui devrait se faire à la place de ce qui ne va pas, mais c'est encore mieux de donner un moyen pratique et applicable pour y arriver. « Il faut qu'on... », c'est bien. « Voilà comment y arriver », c'est mieux. Nettement mieux. Cela demande plus de réflexion, bien sûr. Surtout, cela demande plus d'implication, parce qu'on ne se contente pas de dire aux autres ce qu'ils devraient faire. On travaille avec eux pour qu'ils puissent y arriver.

De nouveau, on peut avoir tort ou raison dans une telle proposition. Les deux situations différentes existent donc au niveau 3 aussi.

Évidemment, c'est mieux d'avoir correctement compris comment arriver à l'objectif voulu que de se tromper. Mais ce n'est pas catastrophique, du moment que ce n'est pas une habitude. Celui qui propose constamment des manières de faire qui ne sont ni pratiques ni applicables n'est pas

un leader. Mais même un vrai leader se trompe parfois. Personne ne sait tout. Le tout, c'est de s'y impliquer et non de se contenter de dire aux autres ce qu'ils devraient faire. Un vrai leader va essayer, par sa manière de faire et surtout par sa manière d'*être*, de communiquer à ceux qui ont tort comment mieux faire.

Niveau 3: Je dis comment y arriver	J'ai raison dans ce que je propose
	J'ai tort dans ce que je propose
Niveau 2: Je dis ce qui serait mieux	J'ai raison dans ce que je pense
	J'ai tort dans ce que je pense
Niveau 1: Je me contente de critiquer	J'ai raison dans ce que je relève
	J'ai tort dans ce que je relève

J'ai souvent tort même quand j'ai raison

Pour revenir au fait que j'ai souvent eu tort dans ma manière d'avoir raison, donc, c'est que je me suis trop souvent contenté de rester au niveau 1. Parfois le niveau 2, mais c'est aussi insuffisant. Le niveau 1 est nécessaire comme point de départ, même pour arriver au niveau 3. On ne peut pas bien corriger un problème si on ne l'a pas constaté. Mais rester au niveau 1, même rester au niveau 2, c'est avoir tort. C'est prendre une attitude de supériorité, plutôt que de s'investir pour travailler réellement à l'édification des autres. C'est communiquer — exprès ou non — qu'on sait mieux que les autres ce qui est correct, sans pour autant contribuer réellement à une amélioration.

J'ai souvent relevé les torts des autres. (Parfois en me trompant, parce que ce que je prenais pour des « torts » n'étaient que des opinions qui ne me convenaient pas, mais souvent en ayant raison qu'il y avait effectivement un problème.) Mais tout en ayant raison, j'avais tort. Je me souviens particulièrement d'un conflit que j'ai eu, il y a pas mal d'années, avec quelques collègues. Il me semblait que j'étais accusé à tort, qu'ils avaient été injustes avec moi. D'ailleurs, encore aujourd'hui il me semble que c'était effectivement le cas. Ce qu'ils disaient à mon sujet n'était pas juste et n'était pas fait dans le but d'édifier ou d'encourager. Une des personnes m'a même dit explicitement, quand j'avais posé la question si leurs agissements étaient motivés par amour : « Non, car je suis en colère ! »

J'estime donc qu'ils avaient tort. Néanmoins, ma réaction a été d'accuser en retour, de relever simplement ce qui n'allait pas dans leur façon de faire. Je suis resté essentiellement au niveau 1 dans le schéma ci-dessus. Cela veut dire que j'avais tort dans ma manière d'avoir raison. Leur tort ne justifiait pas le mien. Paul nous dit dans Romains 12.18 : « S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. » Ce n'est pas toujours possible, bien sûr. Mais l'enseignement de Paul signifie que le conflit ne doit pas venir de moi, même pas en partie. « Autant que cela dépend de vous. » Si l'autre a tort, c'est son problème. Cela ne justifie en rien mon propre tort, en réagissant à mon tour d'une manière que cherchait simplement à abaisser, en faisant ressortir ce qui n'allait pas.

En agissant de la sorte, dans cette situation-là ou dans d'autres du même genre, je suis tombé bien trop souvent dans le piège dont parle Jésus dans Matthieu 7.3-5 : « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, alors que dans ton œil il y a une poutre ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors, tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. »

La poutre dans mon œil

Si on m'avait dit que c'était mon cas (et j'ai le vague souvenir que cela s'est passé une ou deux fois au moins...), je me serais honnêtement demandé en quoi cela pouvait décrire la situation. C'était l'*autre* qui avait tort. Je ne faisais que le faire remarquer. Pourquoi est-ce plus grave pour moi de lui dire qu'il a tort, que pour lui d'avoir tort ?

La raison relève d'un principe qui va m'obliger une fois de plus d'ouvrir une longue parenthèse. J'en suis désolé, mais c'est nécessaire.

Le fond de l'enjeu dans une telle situation est l'obéissance. Si le « tort » pour lequel je critique l'autre est uniquement le fait que sa façon de faire ne me convient pas, ce n'est clairement pas un vrai tort. C'est uniquement une question de différence d'opinions. Je ne peux le condamner comme étant réellement en tort que si je suis en mesure de montrer qu'il n'est pas en train de faire ce que Dieu voudrait qu'il fasse. En claire, toute critique justifiée doit viser un cas où la personne n'obéit pas à ce que Dieu voudrait de lui.

Qu'est-ce donc que Dieu veut de nous ? Si on veut parler d'obéissance, surtout si on veut cibler d'autres pour leur manque d'obéissance, il faudrait savoir de quoi on parle. Dans le domaine de l'obéissance, qu'est-ce qui est prioritaire pour Dieu ? On pourrait citer beaucoup de passages, mais contentons-nous de quatre, de quatre personnages différents : Jésus, l'apôtre Pierre, l'apôtre Jean, et l'apôtre Paul.

Jésus : « *Les Phariséens apprirent qu'il avait réduit au silence les Sadducéens, ils se rassemblèrent, et l'un d'eux, docteur de la loi, lui posa cette question pour le mettre à l'épreuve : Maître, quel est le grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.* » (Matthieu 22.34-40)

Pierre : « *Avant tout, ayez les uns pour les autres un amour constant, car l'amour couvre une multitude de péchés. Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer.* » (1 Pierre 4.8-9)

Jean : « *Petits enfants, n'aimons pas en parole ni avec la langue, mais en action et en vérité. Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, et nous apaiserons notre cœur devant lui, de quelque manière que notre cœur nous condamne : Dieu est plus grand que notre cœur et connaît tout. Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable. Et voici son commandement : Que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, selon le commandement qu'il nous a donné.* » (1 Jean 3.18-23)

Paul : « *Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet (les commandements) : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne rendras pas de faux témoignage, tu ne convoiteras pas, et tout autre commandement se résumant dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait pas de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi.* » (Romains 13.8-10)

La conclusion est incontestable : aimer, c'est plus important que tout le reste, car tout le reste fait partie de l'amour. Et nous savons que quand la Bible parle d'aimer, il ne s'agit pas de sentiments mais d'une manière d'agir qui est prête même à faire des sacrifices, s'il le faut, en vue de l'édification et le bien-être de l'autre. Jean, dans l'ensemble de son première épître, met énormément d'accent sur l'obéissance comme une des caractéristiques incontournables d'un véritable enfant de Dieu. Il insiste aussi que la première obéissance est dans le fait d'aimer. Pierre nous dit que c'est ce qu'il nous faut faire « avant tout ».

Pour revenir donc à « la paille dans l'œil de mon frère et la poutre dans le mien », le fond du problème dans les critiques devient évident, et montre à quel point j'ai souvent eu tort tout en ayant raison : il est facile de critiquer d'autres, prétendant qu'ils ne sont pas suffisamment obéissants à la volonté de Dieu dans tel ou tel domaine. Mais si on ne le fait pas avec amour, je suis encore plus en faute en ce qui concerne l'obéissance. Chaque fois que j'ai mis en avant les défauts, lacunes et péchés des autres, dans le seul but de les faire comprendre (et faire comprendre aux autres, au passage) qu'ils étaient en tort, j'étais plus en tort que celui que je critiquais, même quand j'avais raison (ce qui, bien sûr, n'était pas le cas chaque fois).

L'amour qui couvre une multitude de péchés

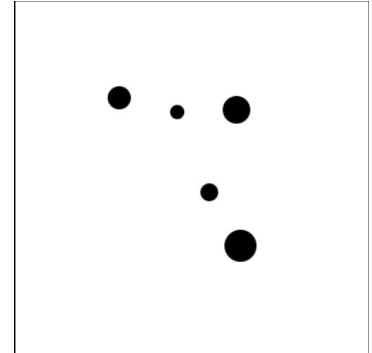
Comme cela a été dit déjà, plusieurs fois, c'est facile de critiquer. Mais la Bible met en avant, comme faisant partie de cet amour que nous sommes appelés à avoir les uns pour les autres, un autre principe : « L'amour couvre une multitude de péchés. » Nous l'avons vu dans le texte cité plus haut, où Pierre nous exhorte « avant tout » à cet amour. Ce principe est tellement important que la Bible le dit *trois fois* : dans Proverbes 10.12, dans Jacques 5.20 et dans 1 Pierre 4.8.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Ce principe signifie-t-il que le chrétien devrait ignorer le péché, faire semblant de ne rien voir quand il y a des problèmes, et tout tolérer ? Bien sûr que non. Il est parfois nécessaire de relever ce qui ne va pas, voire de le dénoncer ouvertement et clairement. Tout n'est pas tolérable.

Mais il est facile — trop facile — de se focaliser sur ce qui ne va pas, comme s'il n'y avait que cela. Ou au moins de penser que, malgré tout ce qui est bien dans une situation donnée ou chez une personne donnée, il est absolument essentiel de faire ressortir ce qui ne va pas. Mais ce n'est pas le cas. L'amour couvre une multitude de péchés.

Parfois, cela veut dire qu'il faut détourner la personne de ce qui n'allait pas et éviter donc que le péché continue. C'est le sens que Jacques fait ressortir quand il cite ce principe. Mais parfois ce principe signifie qu'on ne relève pas tout, même quand on sait que tout n'est pas parfait.

Dans le cadre à droite, la plupart des gens voient cinq gros points noirs. Ils n'ont pas tort ; ils y sont bien. Le problème, c'est que le plus souvent, on ne voit *que* les cinq gros points noirs. Mais il n'y a pas que cela. Plus de 98 % de ce cadre est blanc. On peut donc penser que les points noirs sont tellement importants qu'il faut absolument les relever. Mais quand on sait qu'ils représentent moins de 2 % de la réalité, cela donne à réfléchir. Peut-être faut-il effectivement les relever, mais peut-être pas.



2 %, ce n'est pas grand-chose. Qui d'entre nous oserait prétendre que dans sa vie il y a moins de 2 % de mauvais, que tout le reste est parfaitement blanc devant Dieu ? Pourtant, qui d'entre nous voudrait être critiqué tout le temps pour ce qui ne va pas ?

« L'amour couvre une multitude de péchés » veut dire qu'il y a beaucoup de « points noirs » qu'on laisse passer. Non parce qu'ils n'existent pas, ou qu'on va prétendre qu'ils n'existent pas, mais parce qu'ils ne caractérisent pas la personne. Elle a ses imperfections, mais on choisit de relever et d'encourager ce qui est positif, plutôt que de se focaliser sur le 2 % qui ne va pas.

Focaliser sur ce qui ne va pas, comme s'il n'y avait pas tout autant de « points noirs » dans ma propre vie, c'est aussi une manière d'avoir tort tout en ayant raison. Je l'ai fait trop souvent. Bien sûr, si je dis que dans le cadre ci-dessus il y a des gros points noirs, j'ai raison. Mais si le le fais remarquer d'une manière qui donne l'impression que c'est *principalement* ce qu'il y a dans le cadre, j'ai tort, tout en ayant raison.

Deux testes pour relever ce qui ne va pas

Parfois, il est justifié, voire essentiel, de relever l'un ou l'autre « point noir » dans ce que fait une personne. Le croyant n'est pas appelé à prétendre que tout est rose, et ce n'est pas toujours un manque d'amour de vouloir corriger quelqu'un dans ce qu'il fait. Au contraire, parfois le vrai amour consiste justement à « ramener un pécheur de la voie où il s'était égaré » (on se rappelle que c'est justement le sens que Jacques donne au principe de l'amour qui couvre une multitude de péchés). Mais comment faire la différence entre relever une faute ou une lacune par manque d'amour, et faire la même chose par amour ?

La différence fondamentale réside dans le fait que le but de l'amour est toujours d'édifier, d'encourager, d'inciter la personne à aller plus loin, à devenir plus que ce qu'elle est. Cela nous donne deux testes pour nos actions dans ce domaine. L'un concerne le but de mon intervention, l'autre concerne la manière de le faire.

1) En ce qui concerne le but, il faut faire preuve de beaucoup d'honnêteté dans sa propre tête. Une autre personne ne peut pas le faire à ma place. Je dois le faire pour moi-même, parce que je suis la seule personne (en dehors de Dieu) qui connaît mes motivations de l'intérieur. Et c'est justement dans mes motivations que je dois me poser la question : est-ce que je fais ceci pour édifier et encourager, ou pour faire remarquer à l'autre qu'il n'est pas bien ? Mon but, est-il d'élever ou d'abaisser ?

Il est facile de prétendre que le but est d'élever. Et c'est presque certainement ce que chacun va dire aux autres, si ce sont les autres qui posent la question. C'est pourquoi chacun doit se le poser, devant Dieu : qu'est-ce que je désire dans cette démarche ? Est-ce que je désire voir l'autre devenir plus que ce qu'il est, ou est-ce que je veux simplement qu'il se rende compte qu'il n'est pas aussi bien qu'il ne le pense ? Est-ce que je suis là pour stimuler ou accuser ? Pour encourager ou écraser ?

2) Ensuite, si je suis vraiment convaincu, en toute honnêteté, que mon but est d'encourager et édifier, je dois aussi me poser la question du moyen choisi. Même si le but est réellement positif, je peux toujours avoir tort dans ma manière d'avoir raison. Est-ce donc que le moyen que j'ai choisi, ma manière de faire, a réellement une chance d'encourager le changement voulu chez l'autre ? Ou est-ce qu'il risque plutôt de bloquer ?

Maintenant, il se peut que l'autre ne saisisse pas l'occasion de progresser, quelque soit le moyen que je choisis. Cela, je ne peux pas le contrôler. Mais ce que je *peux* contrôler, c'est le fait d'utiliser un moyen qui

a au moins une bonne chance de réussir. Si je fais surtout ressortir ce qui ne va pas chez l'autre, si je l'abaisse, si ce que je dis ne l'encourage pas mais risque plutôt d'être vu comme une simple critique, j'ai encore tort dans ma manière d'avoir raison.

Paul dit dans Galates 6.1 que si un frère est en tort, c'est à « ceux qui sont spirituels » de le rétablir, en pensant aussi à eux-mêmes, sachant qu'ils peuvent être tentés par le péché aussi. Il y a dans ce texte plusieurs principes importants pour les cas où il est approprié de relever un tort chez quelqu'un.

D'abord, quand il dit « vous qui êtes spirituels », cela renvoie au fruit de l'Esprit, juste quelques versets auparavant. (La coupure de chapitre peut nous donner l'impression qu'il a changé de sujet, mais son texte n'était pas coupé en chapitres à l'origine. Il continue la même pensée.) Cela veut dire que toute intervention doit se faire avec amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. Et on n'a pas le droit de choisir quelques-unes de ces qualités. Une personne qui se laisse diriger par l'Esprit (c'est ce que « spirituel » veut dire) est caractérisée par toutes.

Ensuite, il s'agit bien de redresser et non d'abaisser. Paul n'envisage pas le cas où on relève ce qui ne va pas chez quelqu'un, uniquement dans le but de lui faire comprendre qu'il n'est pas bien. Le but de l'homme spirituel n'est jamais simplement de critiquer, mais toujours d'édifier et faire avancer avec le Seigneur.

Pour finir, l'admonition de penser à soi-même est très utile et très pratique. En gros, il s'agit de penser à ce que je voudrais si les rôles étaient inversés. Si je dois relever ce qui ne va pas chez quelqu'un, je dois le faire de la manière que je voudrais qu'un autre le fasse si c'était moi qui étais en tort. D'autant plus que cela risque bien d'arriver : nous sommes tous en tort par moments. Et comme Jésus l'a dit, le plus souvent d'autres vont nous « mesurer avec la mesure dont nous avons mesurés » (Matthieu 7.2).

En conclusion

J'ai souvent eu tort dans ma manière d'avoir raison. Je me suis trop souvent occupé d'avoir raison (convaincu que j'avais effectivement raison, même si tout le monde me donnait tort — penser que je pouvais me tromper dans mon jugement ne me venait pas souvent à l'esprit), sans m'occuper de ma *manière* d'avoir raison. Et du coup, j'ai sérieusement manqué d'amour, maintes et maintes fois. J'ai fait remarquer les pailles dans les yeux des autres, sans m'occuper de la poutre (le manque d'obéissance au commandement le plus important, d'aimer les autres comme moi-même) dans mon propre œil.

Si j'écris ce texte aujourd'hui, c'est pour me rappeler que je dois penser davantage à l'encouragement et à l'édification des autres qu'aux principes rigides. Je dois reconnaître aussi que mon analyse des faits n'est pas toujours juste. Contrairement à ce que je pense si facilement, dans mon orgueil et ma confiance excessive en moi-même, je n'ai **pas** toujours raison. Je dois apprendre que je peux avoir tort même quand je suis convaincu que c'est l'autre qui est en tort. Mais même quand j'ai raison dans mon évaluation des torts et lacunes chez d'autres, je dois apprendre à ne pas avoir tort dans ma manière d'avoir raison. Autrement dit, j'ai besoin d'avoir plus d'amour et moins d'arrogance.

Oui, j'ai souvent eu tort dans ma manière d'avoir raison. Mais si j'écris ceci, c'est aussi parce que je ne pense pas être le seul à avoir ce problème. Que Dieu nous aide donc tous à comprendre qu'il est plus important d'encourager et édifier que de s'acharner 'à « avoir raison ».

L'amour couvre une multitude de péchés.